Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Les Tarieu de Lanaudière

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Sophie Imbeault

Les Tarieu de Lanaudière

Une famille noble après la Conquête

1760-1751

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

SEPTENTRION

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Image de la couverture : Charles-Louis Tarieu de Lanaudière (1743-1811). Source : Musée du Château Ramezay, Montréal, CRX 979.27.1

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Révision : Solange Deschênes

Mise en pages et couverture : Folio Infographie

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire au
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
ou par télécopieur (418) 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet :
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Sillery (Québec)
G1T 1Z3

Dépôt légal – 1er trimestre 2004
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-89448-370-8

Diffusion au Canada :
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Ventes en Europe :
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris France

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

À mes parents,
pour la nostalgie du
passé, pour la douceur
du présent et pour
l'espoir qu'offre l'avenir.
Au destin qui est le nôtre.

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

[…] presque tous les gentilshommes dans la province se sont adressés à moi et m'ont demandé leur admission dans le service du roi ; ils m'assuraient en même temps qu'ils profiteraient de toutes les occasions pour témoigner de leur zèle et de leur reconnaissance en retour d'une si grande marque de bienveillance et de tendresse donnée non seulement à eux mais à leur postérité.

Guy Carleton à Hillsborough,
Québec, 20 novembre 1768,
DC, 1, p. 302-304.

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Avant-propos

Plusieurs personnes ont participé de près ou de loin à l'élaboration et à la réalisation de cet ouvrage. Je tiens à leur témoigner ici toute ma gratitude. Mes premiers remerciements vont à M. Gaston Deschênes, de la Direction des études documentaires, à l'Assemblée nationale, pour la relecture approfondie qu'il a effectuée et pour la pertinence de ses remarques. Son accueil chaleureux et son enthousiasme ont été fort appréciés de ma part.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner ici les noms de M. Jocelyn Saint-Pierre et de M. Gilles Gallichan, de la Direction de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale. Ils ont marqué mon parcours professionnel de multiples façons, notamment par leur immense générosité, par le partage de leurs connaissances ainsi que par leur attention soutenue.

Je n'oublie pas, enfin, ma famille et mes amis qui m'ont tous apporté un soutien constant et précieux. Je pense bien sûr particulièrement à mes parents, qui se sont révélés très présents, à mon frère Michaël, qui m'influence plus qu'il ne le pense par ses commentaires et ses encouragements, et à mon ami David, qui m'apporte beaucoup par le regard unique qu'il jette sur la vie et la société.

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Introduction

En 1763, la colonie française d'Amérique du Nord passe définitivement entre les mains de l'Angleterre et plusieurs membres de l'élite canadienne doivent choisir entre rester dans la colonie ou poursuivre leur carrière au sein de l'Empire français. Beaucoup d'officiers et de marchands ont privilégié la seconde option.

En Nouvelle-France, la noblesse est étroitement attachée à la métropole, plus particulièrement à ses dirigeants coloniaux qui dispensent pensions et postes. Le changement de métropole, à savoir la France pour l'Angleterre, laisse penser qu'une modification radicale du personnel administratif et militaire est à venir. Le souci principal pour les nobles après la capitulation générale de la Nouvelle-France est donc de savoir s'ils seront admis dans l'armée et dans l'administration britanniques. Ils ne tardent pas à être fixés sur ces questions et plusieurs d'entre eux sont rapidement rassurés, par l'attitude conciliante des gouverneurs, sur le sort qui les attend dans une colonie britannique.

La famille de Lanaudière illustre bien le destin des familles nobles canadiennes qui choisissent de demeurer en Amérique après 1760[1]. Au moment de la Conquête, elle compte parmi les familles les plus éminentes de la colonie. Ses membres ne sont pas des immigrants de fraîche date, mais sont au contraire bien établis, ont accumulé des biens, possèdent un réseau de relations étoffé et rayonnent dans la colonie depuis près d'une centaine d'années. De plus, sous le Régime français, la famille fait partie de l'élite

1. L'orthographe du nom varie grandement dans les documents. En voici quelques exemples : Lanaudierre, Lanodiere, la Naudiere, Delanaudiere, Tarrieu de Lanôdiere, Lanodier, Lanoudiere, Tarieu Laperade Lanaudiere, Tarieu de Laperrade de Lanaudiere, Tardieu de Lanaudierre, de Lanaudiere, Tarieu de Lanaudiere, Tarrieu-Lanaudiere, Tarieu Taillant de Lanaudiere, Tarieux de Lanaudiere, Lanodierre, Tharieux de Laperade, Tarrieux de Laperad de Lanaudiere. Les membres de la famille signent pour la plupart Lanaudiere.

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

militaire et seigneuriale. Tous ses membres masculins, dont Charles-François et Charles-Louis, ont embrassé la carrière des armes et comptent parmi les hauts gradés de l'armée. La famille est également attachée, notamment par le mariage, aux plus brillants noms de l'élite canadienne.

Le parcours des Lanaudière reflète celui de plusieurs autres familles nobles canadiennes qui se sont bien adaptées au nouveau régime, malgré quelques déceptions et difficultés, ce qui n'est pas le cas de toutes. En fait, quand on les compare, les membres de la noblesse qui participent aux places présentent les mêmes caractéristiques et connaissent un cheminement étonnamment semblable. Ils font partie d'un cercle restreint de privilégiés qui partagent, avec l'élite britannique, des intérêts et des valeurs semblables[2].

Cette étude tient compte de deux générations de Tarieu de Lanaudière. Elle s'arrête plus particulièrement sur Charles-François et sur ses enfants nés de ses mariages avec Louise-Geneviève Deschamps de Boishébert et Catherine Lemoyne de Longueuil (tableau I).

Le parcours de certains groupes sociaux après 1760 a fait l'objet d'études particulières. C'est le cas notamment des marchands canadiens[3]. Or, les études familiales se font plus rares en ce qui concerne la noblesse, en particulier pour les familles qui choisissent de rester au Canada[4].

Ce livre appartient à Gilles Herman,
1300 Maguire,
Sillery, QC, G1T 1Z3

Quoi qu'il en soit, la plupart des auteurs qui se sont intéressés à la noblesse en général insistent sur son déclin à partir de la fin du XVIII^e siècle.

2. L'élite britannique n'est pas homogène à l'époque. Elle est fragmentée entre marchands et administrateurs. À l'intérieur de ce groupe, on retrouve aussi deux tendances : les partisans du *French party* et de l'*English party*.

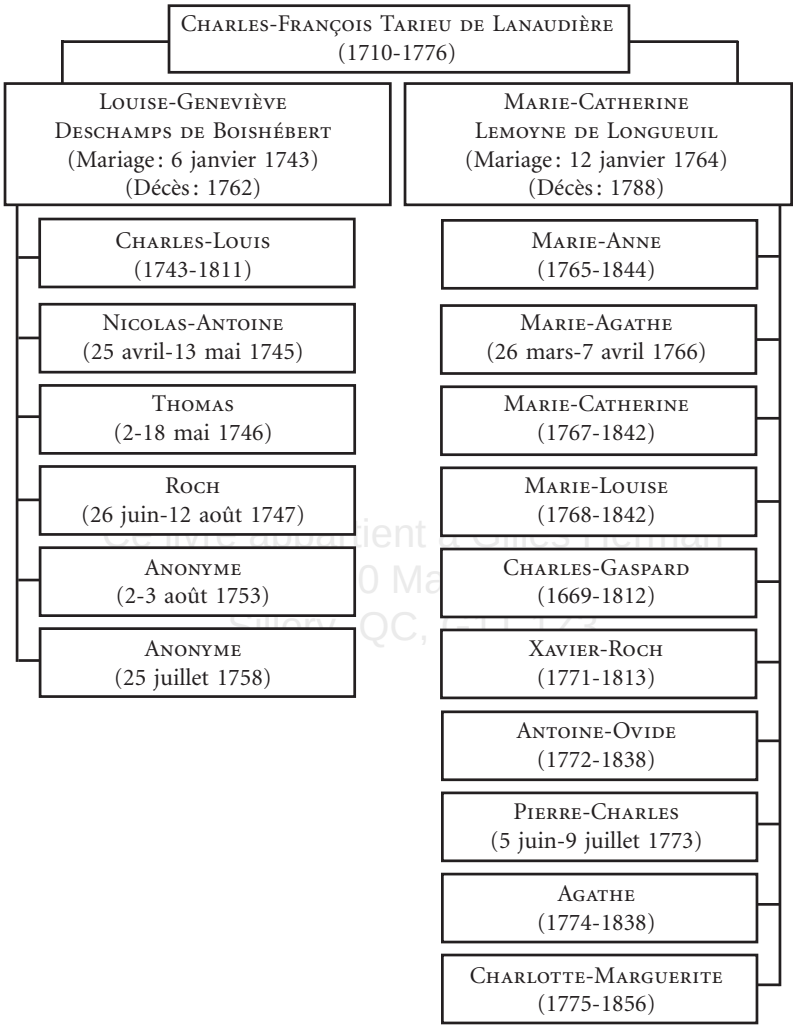
3. José Igartua, « The Merchants of Montreal at the Conquest : Socio-Economic Profile », *Histoire sociale/Social History*, vol. VIII, n^o 16 (novembre 1975), p. 275-291 ; « A Change of Climate : The Conquest and the Marchands of Montreal », *Historical Papers-Communications historiques* (1974), p. 115-134 ; Ginette Joanette et Claire Joron, *Pierre Guy, marchand-négociant de Montréal : les multiples activités d'un bourgeois canadien dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1985 ; Jacques Mathieu, « Un négociant de Québec à l'époque de la Conquête : Jacques Perrault l'aîné », *RAPQ*, 1970, p. 29-81.

4. Isabelle Tanguay, *Destin social d'une famille noble canadienne : les Boucher et leurs alliés (1667-1863)*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2000, 205 p. Sur les familles qui ont quitté la colonie après 1760, consulter notamment Raymonde L'Italien, « Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de Ramezay et sa famille, au Canada et en France, après 1760 », *RHAF*, vol. 37, n^o 4 (mars 1984), p. 610 ; Claude Bonnault de Méry, « Les Canadiens en France et aux colonies après la cession (1760-1815) », *Revue de l'histoire des colonies françaises*, XVII, n^o 48 (1924), p. 495-550 ; Robert de Roquebrune, « L'exode des Canadiens après 1760 », *La Nouvelle Revue canadienne*, III, n^os 1-2 (septembre-octobre 1953 et janvier-février 1954), p. 9-17 et 75-86.

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

TABLEAU I

Généalogie partielle de la famille de Lanaudière



Jean-Pierre Wallot a bien résumé la situation de la noblesse canadienne après 1760 :

> […] La noblesse décline à la fin du XVIII^e siècle, privée qu'elle est depuis la Conquête (1760) de ses assises politique, économique et sociale. Même sous l'Acte de Québec, elle n'a pu se prétendre impunément le porte-parole des Canadiens. Les privilèges que lui dosent au compte-gouttes les autorités britanniques, ne font qu'accentuer sa

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

> subordination. Malgré son projet national — une sorte d'Ancien Régime éclairé sous son leadership politique et social — la noblesse doit se ranger le plus souvent du côté des Britanniques pour des motifs économiques (elle vit d'eux) et sociaux (elle refuse de capituler devant la bourgeoisie canadienne qui émerge). Elle participe au régime, mais sans être vraiment branchée sur lui, sans l'influencer en profondeur[5].

Plusieurs thèses s'affrontent ou se complètent pour expliquer le phénomène. Michel Brunet parle par exemple d'une véritable déchéance[6] qui serait, selon lui, une conséquence directe de la Conquête : événement tragique qui marque le début de la survivance d'un peuple. Pour sa part, Fernand Ouellet s'oppose à cette vision nationaliste de la Conquête. Il croit que la noblesse connaît, en cette fin du XVIII^e^ siècle, un triple déclin : politique, économique et social. Cela s'explique par le fait que, « d'une façon générale, les faveurs gouvernementales rejaillissent moins sur elle qu'autrefois. Elle est donc forcée de se confiner davantage dans la gestion de ses fiefs[7] ». Il reconnaît que la Conquête a de sérieuses implications dans le déclin du groupe mais accorde une plus grande importance aux pratiques successorales des nobles qui entraînent la fragmentation des seigneuries. Ces pratiques sont pour lui à l'origine de la chute de leur pouvoir économique. De plus, la faiblesse de la noblesse réside surtout dans son incapacité à s'adapter au nouveau contexte économique et à faire face à la concurrence de la bourgeoisie et des Britanniques dans le domaine de la propriété seigneuriale, ce qui va miner son influence politique et sociale. D'autres auteurs, comme Roch Legault, démontrent que les membres de la noblesse sont dans l'impossibilité presque totale de poursuivre ou de commencer une carrière militaire après la Conquête. L'armée régulière britannique est ainsi peu accessible, les coûts sont élevés pour obtenir un poste d'officier et les Canadiens ont peine à accéder aux nouveaux réseaux de patronage. Ceci joue un rôle essentiel dans l'accélération du déclin de la noblesse pour M. Legault[8].

5. Jean-Pierre Wallot, « Révolution et réformisme dans le Bas-Canada (1773-1815) », *Annales historiques de la Révolution française*, n^o^ 213 (juillet-septembre 1973), p. 430.

6. Michel Brunet, « La Conquête anglaise et la déchéance de la bourgeoisie canadienne (1760-1793) », dans *La présence anglaise et les Canadiens : études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*, Montréal, Beauchemin, 1964, p. 49.

7. Fernand Ouellet, « M. Michel Brunet et le problème de la Conquête », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 62, n^o^ 1 (1956), p. 92-101 et *Le Bas-Canada, 1791-1840. Changements structuraux et crise*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980, p. 26.

8. Roch Legault, « L'organisation militaire sous le régime britannique et le rôle assigné à la gentilhommerie canadienne, 1760-1815 », *RHAF*, vol. 45, n^o^ 2 (automne 1991), p. 229-249.

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Or, ce déclin mérite d'être relativisé, du moins pour une partie du groupe ou certains de ses membres. Loin de nous l'idée de contester la perte de vitesse des nobles en général après 1760. Il existe trop de signes évidents à ce sujet pour que l'on se permette de le nier. Malgré cela, maintes familles nobles, telles que les de Saint-Ours, les Boucher de Boucherville, les Chaussegros de Léry, les Lemoyne de Longueuil, les Picoté de Belestre et les Tarieu de Lanaudière, parviennent à s'intégrer à l'élite administrative de la colonie et à établir des contacts étroits avec les nouveaux dirigeants. Ceci assure aux membres de la noblesse qui en bénéficient le maintien d'un train de vie enviable pendant plusieurs décennies. L'intérêt de la démarche n'est donc pas de s'attarder au déclin de la noblesse après la Conquête, comme plusieurs historiens l'ont déjà fait, mais plutôt d'illustrer le succès d'une famille noble canadienne, en l'occurrence les de Lanaudière, qui a su s'adapter au changement de métropole.

Le terme « adaptation » signifie, pour la famille de Lanaudière, son aptitude à modifier son comportement ainsi que certains de ses intérêts de manière à répondre harmonieusement à la situation nouvelle qui prévaut sous le Régime britannique. La souplesse ou l'opportunisme dont elle fait preuve au niveau politique, économique et social lui permet de se maintenir et de prospérer. D'autres familles nobles l'ont également compris. En 1786, Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière écrira fort justement à ce propos à son père : « Je suis destiné à vivre avec les Anglais, mon bien-être est sous leur domination, je dépens entièrement d'eux, il est donc de ma politique de m'accommoder aux circonstances[9]. »

Ce livre appartient à Gilles Herman
1300 Maguire
Sillery, QC, G1T 1Z3

9. Marcel Hamelin, « Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière », *DBC VI*, p. 145.

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.

Charles-François Tarieu de Lanaudière (1710-1776)
Source : Raymond Douville,
Hommes politiques de Sainte-Anne-de-la-Pérade, p. 9.

Ce livre appartient à Gilles Herman, 1300 Maguire, Sillery, QC, G1T 1Z3
© Les éditions du Septentrion. Toute reproduction ou distribution interdite.